

AMASA

Approches et méthodes actuelles en sciences de l'Antiquité.



Un séminaire créé par Romain Loriol et Nicolas Genis du laboratoire HiSoMA.

Le projet AMASA est né en 2014 et ses organisateurs ne pensaient pas que ce séminaire de doctorants aurait une longévité de trois ans. Une belle aventure !

Le témoignage de leur expérience pourrait aider ceux qui auraient envie de se lancer mais qui n'osent pas !

Nous avons une bonne nouvelle ! Deux doctorantes HiSoMA, Eléonore Favier et Louise Fauchier, travaillent à relancer le séminaire, dès le mois de janvier 2018.

Comment est née l'idée de ce séminaire ?

Nicolas : C'est Romain qui en a eu l'idée. Il ne voulait pas faire un séminaire de doctorants mais un séminaire qui interroge des thèmes, des sujets qu'on approche mais qu'on ne connaît pas forcément. Et au laboratoire HiSoMA, il y avait une place pour ce genre d'événement. Au début, nous pensions l'ouvrir pour le laboratoire uniquement, puis finalement, il a été ouvert à tous les membres de la MOM.

Romain : Le séminaire pouvait être une occasion d'aborder des questions de manière à la fois brève et très opératoire, et c'est ce que le sous-titre du séminaire que nous avons choisi voulait suggérer : « Que faire avec... » (... une source juridique ? ... la notion de sacré ? ... une étymologie ? etc.).

Ce format de 40 min de présentation et 20 min d'échanges a-t-il été bien accueilli ?

Nicolas : Oui, je crois que nous avons fait le bon choix ! Nous voulions éviter la conférence de spécialiste et nous souhaitions proposer un temps d'échanges. Tous les intervenants ont accepté ce format et ils ont joué le jeu d'une introduction courte et synthétique. Ensuite, le temps d'échanges a permis des discussions intéressantes entre tous. Et dans l'ensemble, on peut dire que les formats ont été respectés.

Quand Cécile Moulin vous a-t-elle rejoints ?

Nicolas : Cécile est arrivée pour l'édition 2015-2016.

Cécile : Nicolas m'a contactée car le séminaire prenait du temps et ils avaient besoin d'une ou

deux personnes pour les seconder. J'ai aimé la démarche de Nicolas, car nous ne nous connaissions pas. Nous avons travaillé ensemble la deuxième année et j'ai ensuite coordonné une grande partie de la troisième année car Nicolas et Romain n'avaient plus de disponibilités.

Comment avez-vous travaillé pour tenir le rythme des 9 séances par an sur trois ans ?

Nicolas : Lors de l'annonce par mail en juin 2014 de la création de ce séminaire, nous avons eu 7 propositions qui ont pratiquement bâti le programme de la première édition. La forme a plu tout de suite.

Cécile : Chaque année, au mois de juin, nous construisions le programme en nous mettant d'accord sur les intervenants et les sujets de l'année à venir. Nous cherchions à créer un équilibre entre les thèmes et les disciplines. Ensuite, nous nous répartissions les séances entre nous et on envoyait la feuille de route sur le déroulé du séminaire à chaque intervenant. Nous pouvions faire plusieurs propositions et très souvent l'intervenant proposait un sujet.

Nicolas : Certaines personnes s'engageaient volontiers mais ne se considéraient pas les mieux placées pour traiter un sujet. Du coup, elles se prenaient au jeu et présentaient un contenu très précis, clair et plus généraliste. On se souvient par exemple de Nadine le Meur et de Bénédicte Delignon sur le thème du « Que faire avec... un vers ? », en 2015.

Romain : nous avons combiné les propositions que nous avons reçues et les sollicitations que nous avons en tête, en essayant de conserver toujours un équilibre entre les champs académiques des sujets abordés (archéologique, historique ou littéraires, pour le dire vite), le type de sujet (source, notion, thème...), mais aussi entre les universités des chercheurs qui intervenaient, au sein d'HiSoMA (Lyon 2, Lyon 3, l'ENS, Université de Saint-Etienne).

Combien aviez-vous de participants par séance ?

Nicolas : En moyenne 15 à 20 personnes pour les deux premières années. Par contre, pour la dernière saison, nous avons eu moins de public, en moyenne une dizaine de personnes.

Cécile : Cet horaire 13h-14h était un bon créneau car les intervenants étaient libres et les participants ont toujours été présents et réactifs et ils quittaient la séance en ayant appris des choses sur le sujet. Certains disaient même « que cette pause de midi leur faisait passer un bon moment ».

Romain : En effet ce créneau correspondait bien à cet état d'esprit : une séance courte à un moment de la journée où les chercheurs sont souvent plus disponibles. Et le public était en général composé d'un noyau d'auditeurs fidèles, qui nous ont beaucoup encouragés, et d'auditeurs venant assister à une séance qui les intéressait plus particulièrement.

Avez-vous un souvenir plus particulier de certaines séances ?

Nicolas : Je dirais la première séance de lancement par Véronique Chankowski avec le sujet « Que faire avec... un chiffre ? ». Ensuite, Clément Chillet « Que faire avec... l'identité » et Jean-Philippe Goiran « Que faire avec... un port ? ». Son intervention a été très intéressante.

Cécile : Je partage aussi le choix de Nicolas pour Clément Chillet et Jean-Philippe Goiran et j'ai bien aimé la séance de Jean-Charles Moretti « Que faire avec... une restitution architecturale ? ».

Romain : J'ai beaucoup aimé les interventions nous détrompant dans nos attentes : l'intérêt très large de sujets à première vue techniques et limités (Que faire avec... une scholie ? Bruno Bureau, par exemple), la complexité d'une notion trop communément utilisée (Que faire avec... le sacré ? Manuel de Souza) ou encore la mise au point actualisée sur des thèmes apparemment rebattus (Que faire avec... le genre ?, Marine Bretin-Chabrol et Pascal Luccioni). Ce ne sont que quelques exemples.

Qu'avez-vous appris en créant ce séminaire ?

Cécile : J'avoue que je n'aurais jamais fait la démarche de m'intégrer au projet par moi-même. Je n'aurais pas osé. Je suis très contente que Nicolas et Romain soient venus me chercher. J'ai appris à construire une organisation. Et, j'ai pu ainsi aider à la mise en place des Rencontres doctorales de l'EEPB en mars dernier. Ce séminaire a créé du lien entre nous trois, et franchement je remercie Nicolas de m'avoir proposé de participer à AMASA.

Nicolas : J'ai eu souvent beaucoup de mal à envoyer des mails de rappel à des professeurs universitaires qui nous donnaient des cours deux ans auparavant ! Je trouvais cette situation délicate, mais, heureusement, leurs réponses ont toujours été très aimables.

Romain : C'est très agréable d'avoir l'occasion de rencontrer des chercheurs d'HiSoMA que nous n'aurions pas croisés. Et, nous avons appris à travailler ensemble, et je crois de manière heureuse et efficace !

Vous avez créé un carnet de recherche...

Nicolas : Oui en effet. Le succès de la première saison 2014-2015 nous a amenés à reconduire le séminaire et du coup le carnet s'imposait car en le créant sur hypotheses.org, nous lui avons donné une plus grande visibilité scientifique et une portée plus « extérieure » au site du laboratoire.

La saison 2016-2017 est terminée. Vous ne prévoyez pas une 4^e édition. Pourquoi ?

Nicolas : Nous n'avons plus le temps. Romain est à l'École française de Rome depuis un an. Moi je viens d'être admis à l'École française d'Athènes à la rentrée et Cécile a de nombreux autres projets.

On pourrait dire que trois ans, c'est la fin d'un cycle. Entre les thèmes et les sujets, nous avons créé une belle cohésion d'ensemble... qui ne demande qu'à se poursuivre !

Souhaitez-vous transmettre un message aux doctorants ?

Nicolas : Les doctorants pensent encore trop « études », alors qu'ils devraient se considérer comme des « apprentis chercheurs ». Pour les aider à franchir ce cap, les directeurs de thèses pourraient les impliquer dans des projets. Par exemple, la présentation des travaux des

doctorants est positive car elle crée une dynamique qui oblige les doctorants à poser un autre regard sur leurs travaux et le laboratoire.

Romain : Les doctorants jouent un rôle très important dans la dynamique de recherche du laboratoire ; ils sont des chercheurs à part entière, qui ont toute légitimité à proposer des activités scientifiques impliquant le laboratoire. Il ne faut pas hésiter à multiplier les initiatives quand elles correspondent à une vraie envie d'échanges, car, dans le parcours du combattant qu'est le doctorat en sciences de l'antiquité, ce sont de véritables sources de motivation.

Nicolas, Cécile et Romain : Nous souhaitons remercier vivement la direction du laboratoire pour nous avoir soutenu dans ce projet dès le départ, Véronique Chankowski, Laurent Coulon et Jean-Baptiste Yon, ainsi que Philippe Billoux pour son aide constante. Un grand merci aux intervenants qui se sont prêtés au jeu du « Que faire avec... ? », et aux auditeurs qui ont été présents et fidèles au fil des séances. Enfin, un grand merci à Caroline Develay pour les supports de communication et la diffusion tout au long de ces trois années...

Retrouvez toutes les séances AMASA, sur le site du laboratoire :

<http://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/seminaires-de-recherche/amasa>

Et sur le carnet : <https://amasa.hypotheses.org/>

Interview réalisée par C. Develay, service Communication et médiation scientifique, MOM. Octobre 2017.